
Kiril Feferman, The Holocaust in the Crimea and the North Caucasus

Boris Czerny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10028>

DOI : [10.4000/monderusse.10028](https://doi.org/10.4000/monderusse.10028)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 955-957

ISBN : 978-2-7132-2542-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Boris Czerny, « Kiril Feferman, The Holocaust in the Crimea and the North Caucasus », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 57/4 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2018, Consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10028>

2011

value of Skopin's *La photographie de groupe* is its capacity to provoke new ways of thinking about actions Soviet citizens took to locate themselves in Stalin's categories of inclusion, exclusion, and identity.

1 – I read the original of this letter in Galina Vasilievna Dudareva's personal archive in her home. She has donated copies of the files to Memorial.

Cathy A. Frierson

University of New Hampshire, Durham (NH)

Kiril FEFERMAN

The Holocaust in the Crimea and the North Caucasus

Jérusalem : Yad Vashem, 2016, 540 p.

Le livre de Kiril Feferman aborde un sujet jusqu'à présent très peu étudié, celui du massacre des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale en Crimée et dans le Caucase du nord. Les principaux documents connus sur cette région et cette période furent rédigés pour *Le Livre noir*¹ par, entre autres, Viktor Šklovskij, Il'ja Erenburg et Lejb Kvitko, qui transcrivirent des témoignages portant sur les massacres perpétrés par les Allemands à Kislovodsk, Stavropol, Kerč', Džankoj, Jalta, où, comme le rappelle Feferman, les autorités allemandes avaient organisé le seul et unique ghetto de la région. Récemment, le chercheur américain M. Shroyer a publié une étude complète, non mentionnée par Feferman, sur les poèmes que l'écrivain soviétique d'origine krymchake, Il'ja Sel'vinskij, écrivit sur les massacres de Juifs perpétrés par l'Einsatzgruppe D avec le soutien de l'armée allemande et des unités roumaines à Kerč' dans le fossé antichar de Bagerovo (7 000 Juifs assassinés). Sel'vinskij suivit l'Armée rouge dans sa brève reconquête de la Crimée en janvier 1942 et fut l'un des premiers à découvrir les tueries massives de civils juifs perpétrées par les nazis dans les zones occupées. À la suite du poème « Ja eto videl », il composa « Kerč' », « Sud v Krasnodare », « Kandava ». Outre ces études ou témoignages, aucun autre ouvrage n'a encore été consacré au massacre des Juifs en Crimée où, pour mémoire, les forces allemandes furent présentes de 1941 à 1944. Dans le Caucase du nord, elles restèrent moins longtemps, quelques mois entre l'automne 1942 et l'hiver 1943.

Si l'absence d'ouvrages sur le sort des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale en Crimée et dans le Caucase du nord est regrettable, elle n'est cependant pas « surprenante ». Comme on le sait, sous le régime soviétique, la Shoah et l'anéantissement de la population juive sur le territoire de l'URSS furent des sujets tabous et pour désigner les victimes juives, on utilisait l'expression neutre de « paisibles citoyens soviétiques » victimes de la barbarie nazie. Si par la suite, après l'effondrement de l'URSS, l'ouverture limitée et relative des archives a permis à des chercheurs d'analyser la situation des populations « juives » locales, des caraïtes, des krymchaks et

des « Juifs des montagnes » durant l'occupation allemande², par contre la situation des Juifs ashkénazes qui avaient trouvé refuge dans ces deux régions et constituaient un groupe numériquement important se démarquant par leur manière de parler et leur mode de vie des autres populations, n'a pas encore été l'objet d'études détaillées, à l'exception notable d'un livre et d'une seule et unique thèse soutenue il y a quelques années en Russie³. L'ouvrage, tout au long des onze chapitres organisés selon une étude parallèle et comparée du massacre des Juifs dans le Caucase du Nord et en Crimée, de l'évacuation, des réponses des Juifs, de l'attitude des populations locales et des représentants officiels des différentes confessions, vient par conséquent combler un formidable vide. L'entreprise est d'autant plus louable qu'elle est menée avec une parfaite objectivité et une prise de recul constante dans l'analyse des documents. Ainsi, tout en se référant à des sources nouvelles ou inédites, comme le journal yiddish *Eynikayt*, des carnets personnels, ou les comptes rendus d'enquêtes menées par des commissions soviétiques dès la fin de la guerre, l'auteur souligne comment certaines dépositions ou témoignages furent, peut-être, « arrangés » et « déformés » par les autorités soviétiques afin, par exemple, de justifier la déportation après la libération de certains groupes, comme ce fut le cas avec les Tatars de Crimée accusés de collaboration avec les forces allemandes. Au contraire, et c'est bien là une des grandes qualités de ce livre, dans l'étude systématique des attitudes et comportements des populations locales et des Juifs, l'auteur ne stigmatise jamais une communauté ethnique de manière globale et générale, que ce soit les populations de confession musulmane en Crimée et dans le Caucase ou les Cosaques qui, cependant, manifestèrent un « empressement tout particulier » à servir l'occupant. L'association dans un même ouvrage de l'exposé de la situation dans deux régions différentes, la Crimée et le Caucase, mais présentant aussi des caractéristiques communes, comme la présence de populations musulmanes et de communautés juives non ashkénazes, l'idée même que pour le pouvoir soviétique, comme auparavant pour le régime tsariste, la Crimée et le Caucase constituaient la limite du monde slave, permet d'éviter toute simplification. Chaque spécificité locale, comme, par exemple, l'impossibilité pour les Juifs réfugiés de rejoindre les partisans dans le Caucase en raison de la difficulté à se fondre dans le cadre local ou encore le souhait des communautés « juives » non ashkénazes de ne pas être assimilées à des Juifs européens, apparaît avec une netteté toute particulière.

Nous ne mentionnerons pas le chiffre total des victimes : des tableaux placés en fin d'ouvrage donnent, village par village et année par année, des informations précises à ce sujet. Nous soulignerons plutôt l'importance d'inscrire le génocide des Juifs en URSS dans une approche historique prenant en compte la politique des nationalités menée de manière agressive dans les années 1930 par le régime soviétique, ainsi que les campagnes de collectivisation et de lutte contre la religion. Bien souvent la propagande allemande alimenta la haine du « judéo-bolchevisme » en instrumentalisant le rejet du pouvoir soviétique. L'implantation de colonies agricoles juives en Crimée dans les années 1920, la déportation des Cosaques du Caucase avant la guerre furent autant de facteurs qui, additionnés les uns aux autres, formèrent une masse critique qui explosa au moment du massacre de la popula-

tion juive pendant l'occupation allemande. Plus que jamais la contextualisation de l'anéantissement des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale apparaît nécessaire à une juste compréhension de cette tragédie. Cette idée, qui est un des principaux axes de l'ouvrage sur l'Holocauste des Juifs en Crimée et dans le Caucase du nord, offre d'intéressantes perspectives de recherches.

1 – V. Grossman et I. Erenburg, édés., *Černaja kniga : O zlodejskom povsemestnom ubijstvu evreev nemecko-fašistskimi zahvatčikami vo vremeno okkupirovannyh rajonah Sovetskogo Sojuza i v lagerjah uničtoženija na territorii Pol'si vo vremja vojny 1941-1945 gg.* [Le livre noir : Sur le massacre scélérat généralisé des Juifs perpétré par l'occupant fasciste allemand dans les territoires occupés de l'Union soviétique et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941 à 1945]], Vil'nius : JAD, 1993, p. 197-212.

2 – Mordechai Altshuler, *Jews of the Eastern Caucasus : The History of the Mountain Jews from the beginning of the Nineteenth Century* (Hebrew), Jérusalem : Ben Zvi Institute, 1990 ; Idem, « Attitudes towards the Jewishness of the "Mountain Jews" and other Oriental Communities (Hebrew) », *Peanim*, 27, 1986, p. 5-17 ; Shmuel Spector, « The Karaïtes in Nazi-dominated Europe in the Light of German Documents (Hebrew) », *Peanim*, 29, 1986, p. 90-108 ; Idem, « The Holocaust of the Krymchaks Jews during Nazi Occupation (Hebrew) », *Peanim*, 27, 1986, p. 18-27.

3 – Gitel' Gubenko, *Kniga pečali* [Le livre des pleurs], Simferopol' : Redotdel Krymskogo upravlenija po pečati, 1991 ; Elena Vojtenko, *Holokost na juge Rossii v period Velikoj Otečestvennoj vojny* [L'Holocauste dans le sud de la Russie pendant la Grande Guerre patriotique], 1941-1943, Stravopol'skoj gosudarstvennyj Universitet, 2005.

Boris Czerny

Université Caen-Normandie

Anouche KUNTH

Exils Arméniens

Du Caucase à Paris, 1920-1945

Paris : Belin, coll. Contemporaines, 2016, 430 p.

Le pluriel de l'exil mentionné dans le titre de cet ouvrage aussi bien que la référence au Caucase signalent d'emblée l'ambition et la complexité de la recherche menée par Anouche Kunth. L'ambition en effet, car l'auteur, tout en retraçant l'histoire d'un groupe très minoritaire, une centaine de familles représentant la classe privilégiée des Arméniens de l'Empire russe, interroge sa place et son inscription dans l'autre exil arménien, celui des rescapés du génocide venus de l'Empire Ottoman. Complexité évidemment, si l'on songe à l'histoire très imbriquée du Caucase, au fait que les Arméniens de la région ont été particulièrement représentés et actifs à Tiflis et Bakou avant de se retrouver, très mobilisés, dans la brève période d'indépendance de l'Arménie. Ce pays, ils l'ont quitté sous la menace bolchevique rejoignant alors, et parfois par d'autres chemins, les grandes vagues de réfugiés russes issus de la révolution et de la guerre civile... D'emblée donc se pose la question identitaire de